

Chapitre VIII

FAVORISER L'ACTION PURIFICATRICE DE DIEU

Introduction

Nous allons continuer notre recherche sur l'humilité. Nous allons essayer de mieux voir comment concrètement nous pouvons grandir en petitesse en nous laissant instruire par le Christ sur ce chemin qu'il a tracé pour nous.

1. Nous laisser entraîner par le Christ sur le chemin de l'humilité

« Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur » (cf. Mt 11, 29). Le Christ est venu nous enseigner par la parole et par l'exemple la petite vertu de l'humilité comme le seul moyen d'avancer, en toute sûreté, sur la voie de l'amour¹. En réalité, si **l'amour en nous est toujours proportionné à l'humilité**, c'est parce que l'amour grandit en nous pour autant qu'il se purifie ; et c'est précisément par l'humilité qu'il peut être libéré de la « recherche de soi » qui contamine, d'une manière le plus souvent imperceptible, nos actions les plus généreuses. L'homme humble ne se regarde plus lui-même, il n'est plus tenté de rechercher une belle image de lui-même au travers de ses belles œuvres. Il n'a plus la force de vouloir prouver quoi que ce soit tant il est pénétré de la perception intérieure de son néant, de sa misère². Il en a l'esprit brisé, le cœur broyé. Il est apte, alors, à se tourner d'une manière nouvelle vers Dieu en mettant vraiment sa confiance et sa joie en Lui, en son amour gratuit, au lieu de chercher à se plaire à lui-même, à se complaire en lui-même. Il **peut se laisser toucher en profondeur par l'Amour divin**, se laisser « séduire » par Dieu même dans ce « désert » qu'est devenu son âme dépouillée de toute illusion, de toute prétention (cf. Os 2, 16). N'étant plus tourné d'abord vers lui-même mais vers Dieu, vers son amour qui le fascine, il peut commencer, tout naturellement, à répondre à l'Amour par l'amour, par un amour pur, désintéressé, qui achève de le faire sortir de lui-même. Sur fond d'un Amour accueilli et comblant, il commence à éprouver de la tendresse pour Celui qui « l'a aimé et s'est livré pour lui » (cf. Ga 2, 20), à L'aimer « follement » plus que lui-même, à vouloir lui plaire par-dessus tout, jusqu'à se sacrifier pour lui, se perdre en Lui.

¹ Le signe le plus sûr que nous grandissons en amour, ce n'est pas la grandeur de choses que nous faisons pour les autres, mais l'humilité avec laquelle nous les faisons.

² « **L'humilité naît de la connaissance de soi-même** » comme l'a enseigné saint Jean de la Croix (*La Nuit obscure*, 1, 12, 7). À l'intérieur de cette connaissance de soi-même, l'âme est à l'abri de la vaine gloire, comme le montre sainte Thérèse de l'Enfant Jésus dans sa réaction aux compliments que lui faisaient ses novices : « ... vraiment cela ne saurait m'inspirer de vanité, car **j'ai sans cesse présent à la pensée le souvenir de ce que je suis** » (Ms C, 26v°).

Ce que nous décrivons là de manière bien grossière n'est pas à comprendre comme quelque chose que nous aurions à faire, mais plutôt comme un long chemin sur lequel nous nous laissons plus ou moins entraîner, par étapes successives. Et celui qui nous y entraîne, c'est précisément **le Christ, notre Maître** en amour³. L'humilité est une vertu que Dieu seul peut imprimer en nos cœurs. Autrement dit, elle s'acquiert essentiellement sous un mode de purification passive. C'est Dieu qui « abaisse », c'est Dieu qui purifie par la puissance de la vérité. Et cette amère lessive, Il l'opère dans le Christ au sens non seulement où celui-ci porte tout le poids de notre orgueil, mais où, « élevé de terre », **il nous « attire »** (cf. Jn 12, 32) **sur ce chemin de l'humilité pour que nous ayons la force de passer à travers « la fournaise de l'humiliation »** (Si 2, 5). C'est la douceur et l'humilité de son cœur qui nous attirent. En le regardant, nous pressentons que l'humilité vaut mieux que l'orgueil, que là est le chemin du véritable amour, de la vraie vie. Autrement dit, le Christ nous dispose à nous laisser purifier par Dieu de notre orgueil, il nous en donne la force par l'attraction qu'il exerce sur nous. Non seulement il réveille en nos cœurs la nostalgie d'un amour pur, nous faisant par là même souffrir de notre orgueil⁴, mais il nous donne **le goût de l'humilité**, il nous fait préférer « son opprobre », celle de la Croix, « aux trésors de l'Égypte », c'est-à-dire à la vaine gloire du monde (cf. He 11, 26). Attirés par lui, « nous sortons en dehors du camp, en portant son opprobre pour aller à lui » (cf. He 13, 13).

« ... N'accordez rien à l'esprit de parti, rien à la vaine gloire, mais que chacun par l'humilité estime les autres supérieurs à soi. (...) **Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus** : Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu (...). **Il s'humilia lui-même**, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix » (cf. Ph 2, 3-8). Ainsi, nous avons besoin de « fixer nos yeux sur le chef de notre foi, (...) Jésus qui, au lieu de la joie qui lui était proposée, endura une croix dont il méprisa l'infamie, et qui est assis désormais à la droite du trône de Dieu ». Nous avons besoin de « songer » à lui « pour ne pas défaillir par lassitude de nos âmes »⁵ (cf. He 12, 2-3). Nous avons besoin de **prier devant la Croix**. La Croix est essentiellement un mystère d'abaissement, d'humiliation : en la regardant, nous laissons Dieu nous purifier de notre orgueil en nous faisant préférer l'humilité.

2. Un chemin d'acceptation

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive » (Lc 9, 23). Pour guérir de notre orgueil, nous ne

³ Il y a là un secret que le Christ est venu nous dévoiler, et ce secret de l'amour, c'est précisément l'humilité. En même temps qu'il nous révèle son secret, le Christ nous apprend à tirer profit des épreuves, des humiliations que Dieu nous envoie ou qu'il permet selon ses voies insondables.

⁴ C'est une grâce que de prendre conscience de nos continuels retours sur nous-mêmes et d'en souffrir.

⁵ « Tourne-toi vers le Christ pour obtenir de lui la douceur et l'humilité » (Saint Jean de la Croix, PA 175).

sommes pas seulement appelés à contempler l'humilité du Christ crucifié, mais à « prendre notre croix » à sa suite. La croix est nécessaire dans nos vies pour que nous puissions être purifiés. Et cette nécessité de la croix est la première chose que le Christ nous enseigne sur ce chemin de l'humilité. « Si tu prétends servir le Seigneur, prépare-toi à l'épreuve. (...) **Tout ce qui t'advient, accepte-le** et, dans les vicissitudes de ta pauvre condition, montre-toi patient. Car l'or est éprouvé dans le feu, et les élus dans **la fournaise de l'humiliation** » (cf. Si 2, 1-5). Prendre notre croix, c'est d'abord accepter. Accepter les humiliations, les situations d'échec, d'impuissance, d'inutilité, de mépris. Accepter celles qui viennent directement de Dieu à travers les événements⁶, accepter celles qui viennent des autres, et enfin accepter celles qui viennent de nos propres péchés⁷ au lieu de nous laisser enfermer dans la culpabilité. Le Christ est venu nous apprendre à **tirer profit de toutes ces humiliations** au lieu de buter sur elles, à laisser Dieu opérer son œuvre de purification à travers elles. Il est venu nous apprendre **la sagesse de la Croix**⁸.

« ... *Prépare-toi à l'épreuve. Prépare ton cœur, fortifie-toi* » (Si 2, 1-2). Pour ne pas tomber de haut comme l'a fait saint Pierre, il est bon de préparer notre cœur à l'épreuve, à l'échec, à la chute possible. **Accepter d'avance d'être humilié** dans telle ou telle chose que nous nous proposons de réaliser, c'est là aussi faire preuve de sagesse en « s'humiliant sous la puissante main de Dieu, pour qu'il nous élève au bon moment » (cf. 1 P 5, 6). C'est ainsi que nous pouvons comprendre la recommandation du Christ : « *Eh bien ! moi je vous dis de ne pas tenir tête au méchant : au contraire, quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre* »⁹ (Mt 5, 39). C'est en avançant sur ce chemin de l'acceptation que nous pourrions offrir à Dieu, d'une manière toujours plus profonde et authentique, nos humiliations pour les unir à celles du Christ.

3. « Tenez pour une joie suprême »

⁶ Au sens où, par exemple, saint Paul dit : « ... *la tribulation qui nous est survenue en Asie nous a accablés à l'excès, au-delà de nos forces, à tel point que nous désespérions même de conserver la vie. Vraiment, nous avons porté en nous-mêmes notre arrêt de mort, afin d'apprendre à ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes mais en Dieu, qui ressuscite les morts* » (2 Co 1, 8-9). Nous avons tous besoin de **perdre notre présomption**, notre confiance en notre action propre.

⁷ Nos défauts de caractère, surtout ces gros défauts bien visibles et bien humiliants aux yeux des autres et à nos propres yeux, sont des croix que nous avons bien du mal à reconnaître comme telles. Notre culpabilité à leur sujet est le signe que nous ne supportons pas de nous voir ni d'être vus si misérables. Notre désir de perfection peut bien prendre des allures de zèle pour Dieu, en réalité c'est une image de nous-mêmes que nous recherchons.

⁸ Celle qui faisait dire à saint Paul : « ... *je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, dans les persécutions et les angoisses endurées pour le Christ ; (...)* » (2 Co 12, 10), et que la petite Thérèse enseignait inlassablement à ses novices au témoignage de sa sœur Geneviève : « Dans les instructions qu'elle faisait à chacune de ses novices, il fallait toujours en revenir à l'humilité. **Le fond de son enseignement était de nous apprendre à ne pas nous affliger en nous voyant la faiblesse même, mais plutôt à nous glorifier de nos infirmités...** "C'est si doux de se sentir faible et petite !"», disait-elle. » (*Conseils et souvenirs*, p. 20.)

⁹ Selon l'explication qu'en donne saint Augustin : « Il (le Seigneur) ne dit pas : Si quelqu'un vous frappe, n'usez pas de représailles, mais **préparez-vous à recevoir de lui de nouveaux coups** (...). Mais que signifie cette joue droite ? (...) être frappé au visage signifie **être objet de mépris et de dédain**. (...) » (*Commentaire du Sermon sur la montagne*, liv. I, chap. XIX).

« Mon fils, **ne méprise pas la correction du Seigneur**, et ne te décourage pas quand il te reprend. Car celui qu'aime le Seigneur, il le corrige, et il châtie tout fils qu'il agrée. (...) Certes, toute correction ne paraît pas sur le moment être un sujet de joie, mais de tristesse. Plus tard cependant, elle rapporte à ceux qu'elle a exercés un fruit de paix et de justice » (cf. He 12, 5-11). Ce n'est que progressivement, « plus tard », que nous pouvons comprendre le sens profond des humiliations que Dieu a permises, leur nécessité par rapport à notre chemin de sanctification. Le Christ nous invite à nous appuyer sur sa Parole et sur son exemple pour les accepter dans la foi, aveuglément, « **nous laissant un modèle afin que nous suivions ses traces** » (cf. 1 P 2, 21). Au fur et à mesure que nous acceptons de le suivre de cette manière-là, de nous laisser entraîner, attirer par lui, la lumière peut se faire selon la promesse du Christ : « Celui qui me suit (en portant sa Croix) ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie » (cf. Jn 8, 12)¹⁰. Et, avec la lumière, la joie – comme le « tressaillement d'une joie indicible » – dans la certitude que nous aurons de pouvoir « obtenir l'objet de notre foi, le salut des âmes » (cf. 1 P 1, 9). C'est le mystère de la Rédemption qui se dévoile en effet à nos yeux et en lequel le Christ nous introduit progressivement dans la mesure même où nous acceptons de « porter notre Croix »¹¹.

« *Heureux êtes-vous chaque fois qu'on vous insulte, qu'on vous persécute, et qu'on dit faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi. **Réjouissez-vous et jubilez**, car votre récompense sera grande dans les cieux (...)* » (Mt 5, 11-12). De la même manière, l'Écriture dit encore : « **Tenez pour une joie suprême**, mes frères, d'être en butte à toutes sortes d'épreuves. (...) Que le frère d'humble condition se glorifie (tire fierté) de son exaltation et le riche de son humiliation (abaissement), car il passera comme fleur d'herbe » (cf. Jc 1, 2-9). La joie que le Christ a promise à ses apôtres (cf. Jn 16, 20-22) et que saint Paul a expérimentée dans les souffrances qu'il endurait pour les fidèles, « complétant en sa chair ce qui manque aux épreuves du Christ » (cf. Col 1, 24), ne peut être qu'un don de Dieu. Néanmoins, elle est aussi une réalité en laquelle le Christ nous invite à rentrer, en faisant effort pour cela¹², en tenant ces épreuves comme « **une grâce auprès de Dieu** »¹³ (cf. 1 P 2, 20). Qui veut la fin veut les moyens et, en ce sens, les aime aussi, d'une certaine manière. Autrement dit,

¹⁰ Autrement dit, si nous attendons de comprendre pour accepter de « prendre notre croix », nous risquons d'attendre longtemps !

¹¹ « Le Christ n'explique pas abstraitement les raisons de la souffrance, mais avant tout il dit : “Suis-moi !” Viens ! Prends part avec ta souffrance à cette œuvre de salut du monde qui s'accomplit par ma propre souffrance ! Par ma Croix ! **Au fur et à mesure que l'homme prend sa croix**, en s'unissant spirituellement à la Croix du Christ, **le sens salvifique de la souffrance se manifeste davantage à lui** » (Jean-Paul II, *Le sens chrétien de la souffrance*, n° 26).

¹² Ce peut être concrètement en rendant grâce à Dieu pour le bien qu'il va tirer de cette épreuve, c'est-à-dire aussi en le tenant déjà pour « une grâce » dans un acte de foi et d'espérance aveugle en sa miséricorde. Saint Paul semble nous inviter à réagir en ce sens quand il dit : « *Réjouissez-vous toujours. Priez sans cesse. **Pour tout, soyez dans l'action de grâces**. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus* » (1 Th 5, 16-18).

¹³ Comme le comprenait si bien Thérèse : « Nous devrions être très contentes que le prochain nous dénigre quelquefois car si personne ne faisait ce métier-là que deviendrions-nous ? **C'est notre petit profit...** » (Conseils et souvenirs, p. 18).

au fur et à mesure que grandit notre espérance, grandit aussi notre amour pour la croix et notre joie secrète¹⁴.

4. Rester toujours dans la vérité

« **Par l'obéissance à la vérité, vous avez purifié vos âmes pour un amour fraternel sans hypocrisie** » (1 P 1, 22), c'est-à-dire sans orgueil caché. Comme nous l'avons déjà remarqué, l'œuvre de purification divine se fait essentiellement par la puissance de la vérité qui démasque nos péchés intérieurs, à commencer par notre orgueil lui-même, mettant à nu notre misère profonde. « Vivante, en effet, est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants et pénétrant jusqu'à la séparation de l'âme et de l'esprit, (...) **discernant les cogitations et les pensées du cœur**. Aussi n'y a-t-il pas de créature invisible devant elle, tout est nu et à découvert (subjugué) devant ses yeux » (cf. He 4, 12-13). Se soumettre avec douceur à la vérité, cela signifie non seulement ne pas se justifier devant Dieu, mais plus encore demeurer « **à découvert devant lui** » (2 Co 5, 11) dans **une attitude de transparence**, de totale vérité et, finalement, de « confession » continuelle. Nous reconnaissons les choses et nous nous présentons à Dieu tels que nous sommes, sans aucun faux semblant quant aux sentiments profonds de notre cœur¹⁵. Ne rien refouler, mais laisser venir à la lumière pour que Dieu puisse briser réellement notre orgueil au travers de « l'aveu ». **Être ainsi à nu devant Dieu sans rien lui cacher**¹⁶, même de ce qui nous humilie le plus intérieurement¹⁷, lui raconter « en détail »¹⁸ nos fautes qu'il connaît mieux que nous,

¹⁴ La petite Thérèse y était parvenue d'une manière qui l'étonnait elle-même comme elle l'explique à propos des critiques « bien vinaigrées » que lui servaient ses novices : « Ah ! vraiment c'est plus qu'un plaisir, **c'est un festin délicieux qui comble mon âme de joie. Je ne puis m'expliquer comment une chose qui déplaît tant à la nature peut causer un si grand bonheur** ; si je ne l'avais expérimenté, je ne pourrais le croire... Un jour que j'avais particulièrement désiré d'être humiliée, il arriva qu'une novice se chargea si bien de me satisfaire qu'aussitôt je pensai à Séméï maudissant David et je me disais : Oui, c'est bien le Seigneur qui lui ordonne de me dire toutes ces choses... Et mon âme savourait délicieusement la nourriture amère qui lui était servie avec tant d'abondance. C'est ainsi que le bon Dieu daigne prendre soin de moi, (...) » (Ms C, 27r°).

¹⁵ Il faut s'efforcer **d'être toujours au clair par rapport à ce que nous ressentons intérieurement**. D'une manière particulière, lorsque nous sommes victimes d'injustices, d'humiliations, nous devons prendre le temps de reconnaître les éventuels sentiments de colère qu'elles ont suscités en nous. **Si nous voulons pouvoir offrir en toute vérité ces épreuves à Dieu**, il nous faut d'abord lui offrir notre colère elle-même en la confessant humblement devant lui.

¹⁶ « Malheur à ceux qui se terrent pour dissimuler au Seigneur leurs desseins, qui trament dans les ténèbres leurs actions et disent : “Qui nous voit ? Qui nous connaît ?” Quelle perversité ! » (Cf. Is 29, 15-16).

¹⁷ À commencer par tous ces sentiments, ces pensées cachées d'orgueil que nous nous dépêchons de refouler dès qu'elles affleurent à notre conscience. Comme disait une religieuse au Père Molinié pendant une retraite qu'il prêchait : « Je suis très orgueilleuse, c'est humiliant ». On préfère ne pas voir ou, du moins, ne pas en parler à qui que ce soit, même à Dieu.

¹⁸ Il nous faut là imiter la petite Thérèse qui nous explique sa manière de procéder dans sa comparaison avec le petit oiseau : « Cependant après tous ses méfaits, au lieu d'aller se cacher dans un coin pour pleurer sa misère et mourir de repentir, le petit oiseau se tourne vers son Bien Aimé Soleil, il présente à ses rayons bienfaisants ses petites ailes *mouillées*, il gémit comme l'hirondelle et dans son doux chant **il confie, il raconte en détail ses infidélités, pensant dans son téméraire abandon acquérir ainsi plus d'empire, attirer plus pleinement l'amour de Celui qui n'est pas venu appeler les justes mais les pécheurs...** » (Ms B, 5r°).

c'est la première chose que Dieu attend de nous lorsque nous péchons pour qu'Il puisse nous rendre plus humbles.

Il y a là **un effort de vérité à vivre** par rapport à nos péchés, si nous voulons pouvoir en profiter, c'est-à-dire nous abaisser, nous humilier devant Dieu à travers eux. Si nous n'allons pas jusqu'au bout de la « confession », si l'aveu n'est pas sincère, si nous ne nous mettons pas vraiment à nu devant Dieu, sa grâce ne pourra pas tourner le mal en bien comme Il le désire. C'est notre orgueil qui nous fait voiler les choses, nous n'acceptons pas, précisément, l'humiliation de nous reconnaître si pécheurs. En ce sens, l'Écriture dit : « *Au mal de l'orgueilleux il n'est pas de guérison, car la méchanceté est enracinée en lui* » (Si 3, 28). En tant que nous sommes orgueilleux, nous ne pouvons pas guérir de notre orgueil : il faut un minimum d'humilité pour pouvoir, en obéissant à la vérité, laisser cette vérité opérer son œuvre de purification¹⁹. Il ne s'agit pas seulement de reconnaître nos fautes en lui demandant pardon, mais aussi de reconnaître et de lui offrir la souffrance que nous éprouvons à cause de nos fautes²⁰. Cette souffrance, en effet, Dieu veut s'en servir pour nous purifier. Et quand bien même cette souffrance ne serait que celle de se sentir « moches », plus moches que nous ne le pensions, cette souffrance-là, pleine de notre orgueil, Dieu nous demande de la Lui offrir aussi. Nous pouvons lui offrir notre culpabilité elle-même, nos retours sur nous-mêmes. Ainsi, « **disant** (professant) **la vérité** dans la charité, **nous grandirons en tout (...)** » (cf. Ép 4, 15). Nous grandirons de toutes manières, sachant profiter même de nos péchés pour monter sur la montagne de l'amour en descendant par le chemin de l'humilité.

¹⁹ Non pas d'abord de nos gros péchés dont nous voudrions bien être débarrassés, mais de notre orgueil lui-même. Il est possible que nous retombions régulièrement dans les mêmes péchés de colère, d'impatience ou d'impureté, mais ce n'est pas ça qui doit nous préoccuper d'abord : si nous demandons pardon à Dieu, ce n'est pas pour devenir parfaits, mais bien d'abord pour nous humilier devant Lui. Ceux qui se plaignent d'avoir toujours les mêmes péchés à confesser devraient s'exercer à vivre la confession sous cet angle-là, sans hésiter à rentrer dans les « détails » humiliants au lieu d'en rester à des généralités qui ne coûtent pas. C'est le moment privilégié pour s'humilier devant Dieu, profitons-en.

²⁰ Alors que Mère Agnès lui confiait ses pensées de tristesse et de découragement après une faute, la petite Thérèse lui répondit : « ... Vous ne faites pas comme moi. Quand j'ai commis une faute qui me rend triste, je sais bien que cette tristesse est la conséquence de mon infidélité. Mais, croyez-vous que j'en reste là ? ! Oh ! non, pas si sotté ! Je m'empresse de dire au bon Dieu : **Mon Dieu je sais que ce sentiment de tristesse, je l'ai mérité, mais laissez-moi vous l'offrir tout de même, comme une épreuve que vous m'envoyez par amour.** Je regrette mon péché, mais je suis contente d'avoir cette souffrance à vous offrir » (*Carnet Jaune*, 3 juillet 1897).